

13ème dimanche A

Première lecture 2 Rois 4,8-11.14-16a

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle. Elle dit à son mari: "Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Construisons-lui une petite chambre sur la terrasse; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer." Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur: "Que peut-on faire pour cette femme?"

Le serviteur répondit: "Hélas, elle n'a pas de fils, et son mari est âgé." Élisée lui dit: "Appelle-la." Le serviteur l'appela et elle vint à la porte. Élisée lui dit: "L'an prochain, à cette même époque, tu tiendras un fils dans tes bras."

Deuxième lecture Romains 6,3b-4.8-11

Frères et soeurs, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet: ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi: pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Évangile Matthieu 10,37-42

Jésus disait aux douze Apôtres: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui veut garder sa vie pour soi la perdra; qui perdra sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète; qui accueille un homme juste en sa qualité d'homme juste recevra une récompense d'homme juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis: il ne perdra pas sa récompense."

Réflexion

Il n'y a pas d'adhésion au Christ qui ne soit une aventure "cruciale": elle implique un détachement radical "à cause de lui", mais elle fait aussi, avec lui, retrouver tout. L'attachement à Jésus est pour le disciple une passion exclusive, héroïque: celle à laquelle Dieu seul a droit. Elle mène à trancher les liens, quels qu'ils soient, qui empêcheraient de tout quitter pour suivre le Christ sur son chemin de croix, à commencer par ce qu'on a de plus cher: les relations familiales. L'affection virile d'un père, la tendresse d'une maman, la douce amitié des frères et soeurs, tout cela qui est si bon, si légitime, ne peut être préféré au Christ: il est "ma préférence à moi". Non pas qu'il nous veuille sans coeur, durs comme pierre, mais parce que la condition du disciple requiert le seul à seul avec son Maître.

"Mon enfant, donne-moi ton coeur", réclame le Sage (Pr 23,26). On pourrait ici paraphraser le livre de la Genèse: "A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera au Christ, et tous deux ne feront plus qu'un" (Gn 2,24). Paul ne dit-il pas que ce mystère concerne "le Christ et l'Église"? (Ep 5,32). D'ailleurs, à qui se donne entièrement à lui, Jésus accorde un amour transformant qui établit des relations nouvelles avec tous, y compris les proches. Parce qu'il prolonge la présence et l'action de l'Envoyé messianique, le missionnaire peut compter sur un accueil favorable. Si humble et insignifiant soit-il aux yeux des hommes, c'est la présence du Christ qu'il apporte. Mais il ne remplira son rôle que dans la mesure où il s'effacera, pour le servir, devant Celui qu'il annonce et auquel il doit renvoyer. Alors, le monde devient sa paroisse, et tous les peuples ses enfants. Séparé de tout, il peut s'unir à tous, être accueilli comme Jésus lui-même qu'il représente.